

Conjoncture

par Imen-Nidhal Boudinar

Le mois de décembre a été marqué par la volatilité accrue des cours pétroliers qui ont évolué dans la fourchette 36-42\$/Bbl. Le mouvement oscillatoire des prix fait ressortir plusieurs faits marquants relevant des fondamentaux du marché et de la situation géopolitique dont le poids dans la formation des prix du pétrole reste important :

- La décision des pays de l'OPEP de maintenir inchangé leur plafond de production à 27MBJ et de réduire de 1MBJ le niveau réel de la production totale estimée à 29.8 MBJ, lors de leur réunion tenue le 10 décembre 2004 au Caire.
- La douceur du climat hivernal notamment au Japon, induisant une baisse de près de 150 000 B/J de la demande mondiale de pétrole brut au quatrième trimestre.
- Les troubles interethniques au Nigeria qui ont forcé le groupe Shell à réduire ses exportations de 114 000 B/J, une situation qui pourrait perdurer jusqu'en février.
- La faible activité sur le marché en cette période de fin d'année.
- Autre paramètre très suivi des traders, les stocks de brut semblent retrouver un niveau moyen, alors que ceux des distillats demeurent critiques avec l'arrivée de la saison hivernale.

Faits marquants

Russie : - Dénouement de l'affaire Yukos : Yuganskneftegaz, principale filiale de production de Yukos, a été finalement rachetée par une société inconnue, Baïkal Finance Group, créée le 17 décembre 2004, société écran représentant les intérêts de l'opérateur russe Rosneft qui devient le deuxième groupe pétrolier russe derrière Lukoil, avec une production de 1.4MBJ. Par cette transaction, l'Etat russe cherche en effet à reprendre le contrôle de secteurs stratégiques de l'économie, après la vague de privatisations lancée durant les années 1990.

Par ailleurs, la fusion entre Gazprom et la compagnie pétrolière Rosneft a été rapidement réactivée, l'opération devant être achevée au plus tard en janvier 2005. La participation de l'Etat russe dans le nouveau groupe résultant de la fusion devrait être d'au moins 51%.

- Baisse des investissements dans la production pétrolière : Les investissements dans la production pétrolière en Russie ont diminué de 20% sur les neuf premiers de l'année de 2004, freinant le rythme de croissance de la production de pétrole brut russe qui atteindrait 460 MT en 2004, soit une hausse de 9% par rapport à l'année 2003.

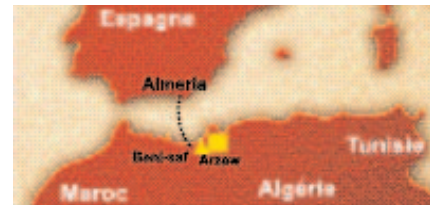
Coopération Algérie-Espagne

Convergence de vues pour la bonne marche du projet Medgaz

A l'occasion de la visite de travail qu'il a effectuée le 11 décembre à Alger, M. José Montilla Aguilera, Ministre espagnol de l'Industrie, a déclaré que l'Algérie et l'Espagne sont parvenues à une "entente pour la bonne marche du projet de gazoduc entre nos deux pays".

Pour sa part, M. Chakib Khelil, Ministre de l'Energie et des Mines a indiqué que le projet Medgaz sera lancé en juillet 2005 et que le projet d'interconnexion électrique entre l'Algérie et l'Espagne a également été au centre des discussions.

Pour rappel, c'est au mois d'août 2000, que Sonatrach et le Groupe espagnol Cepsa ont créé une société d'études, dénommée Medgaz, chargée de la promotion et de l'étude de faisabilité du projet. D'autres compagnies telles BP, Iberdrola, Total, Gaz de France et Endesa, ont rejoint par la suite Sonatrach et Cepsa au sein de la société d'étude.



L'Union Européenne avait annoncé l'inscription du projet Medgaz sur la liste des projets prioritaires pour l'Europe, dans le domaine du gaz et de l'électricité. Les études préliminaires portent sur une canalisation de 24 pouces et une capacité de 8 à 10 Gm³ par an.

Partant de Beni-Saf, près d'Arzew, le gazoduc devra traverser la Méditerranée sur une longueur d'environ 200 Km et à une profondeur maximale de 2160 m, pour aboutir près d'Almeria, sur la côte espagnole.

Espagne

Perturbations sur le marché du gaz malgré un excédent des livraisons algériennes

Les approvisionnements gaziers de l'Espagne ont connu des perturbations vers la mi-décembre 2004, ce qui n'a pas manqué de provoquer des réactions fortes de la part des consommateurs et de différents acteurs du marché

Tout a commencé le 13 décembre dernier, lorsque Enagas, le gestionnaire du réseau espagnol de gaz interrompit ses livraisons à quatre centrales électriques appartenant aux compagnies Iberdrola et Endesa.

Motif invoqué par Enagas : une baisse de livraison de gaz à partir de l'Algérie, suite à l'arrêt, pour travaux, de la station de compression SC3, sur le gazoduc Pedro Duran Farell (GPDF). L'élément aggravant est que cette interruption des livraisons coïncide avec la fermeture, quelques jours plus tôt, de la centrale nucléaire d'Asco, à Tarragone et ce, en plein hiver. Une forte pression s'exerce alors sur l'offre de gaz et d'électricité et certaines réactions s'empressent de dénoncer "la dépendance excessive de l'Espagne à l'égard de l'Algérie" en termes d'approvisionnements gaziers.

La réalité, en fait, est tout autre et les causes de ces perturbations restent plus complexes et plus "lointaines".

Quelques points pour comprendre ce qui s'est passé réellement :

- Avant l'arrêt pour travaux de la station de compression SC3, le gazoduc Pedro Duran Farell fonctionnait à 36% au-dessus de son volume contractuel saisonnier.

- Après l'arrêt de la station de compression, le volume contractuel saisonnier continue d'afficher des livraisons excédentaires de 9%, ce qui exclut toute idée de rupture d'approvisionnements à partir de l'Algérie.

Comment alors expliquer ces perturbations?

Selon "Pétrostratégies", l'Espagne a plutôt été victime d'un arbitrage excessif de GNL pratiqué par les principaux fournisseurs du marché espagnol, Respol YPF et Gas Natural qui, "profitant de l'excédent des livraisons à partir de l'Algérie, ont dévié et vendu sur le marché américain la plupart des cargaisons de GNL qu'ils achètent à Trinidad, tirant profit des différentiels importants (2\$/mmbtu) qui existent entre les prix du gaz en Europe et aux US". Et à l'hebdomadaire spécialisé de poursuivre, "Le problème, c'est que l'Espagne ne dispose ni de stockages suffisants ni d'interconnexions suffisantes avec d'autres pays pour palier cet arbitrage transatlantique, en cas d'accident".

Le GNL offre beaucoup de souplesses mais il peut devenir un élément déstabilisateur du marché, si les volumes en jeu ne sont pas maniés avec précaution.

Un mot sur ...

Les déterminants du prix du brut

Par Lyes Kaouadji - Back Office / Projet Risk Management

Lundi 25 Octobre 2004, bourse du NYMEX à New-York. Le prix du pétrole brut WTI pour livraison décembre s'envole pour atteindre le record historique de 55.67 US\$ le baril, niveau jamais atteint depuis 1988. Quels sont les facteurs qui déterminent ce prix et son évolution dans le temps? Est-ce seulement une question d'offre et de demande ?

En fait, le prix du brut est le résultat de trois facteurs :

1. les "fondamentaux" du marché, c'est-à-dire l'équilibre offre/demande et son évolution dans le temps ;
2. l'activité des fonds spéculatifs, qui n'ont pas de relation directe avec l'activité pétrolière, mais achètent et vendent du pétrole sur le marché papier ;
3. la psychologie des acteurs sur le marché.

Les fondamentaux du marché ont une influence prépondérante sur le prix, tandis que la spéculation et la psychologie des acteurs ont une influence plus ponctuelle.

Les "fondamentaux" du marché

• La demande

Le pétrole n'est pas utilisable sous sa forme brute. Il doit être raffiné avant d'être utilisé. Sa valeur est la somme des valeurs des différents produits raffinés obtenus : GPL, naphta, essences, kérosène, gaz oil, fuel oil. C'est la notion de GPW (Gross Product Worth).

La demande en pétrole brut provient donc des raffineurs, elle est conditionnée par la

demande en produits raffinés exprimée par les consommateurs finaux : secteur industriel, secteur du transport, ménages. La quantité et la qualité de la demande en produits raffinés conditionne le choix des raffineurs en matière de capacités et de technologie de raffinage (plus la technologie est sophistiquée, plus le rendement est élevé, mieux les pétroles lourds et soufrés sont traités).

Le marché n'observe pas seulement le niveau absolu de la demande, mais aussi son taux de croissance. En 2004, la demande mondiale de pétrole brut a atteint 83 millions de barils/jour, dont 25% vient des USA. Il est prévu que la demande mondiale s'accroît de 1.8 millions de barils/jour en 2005, en raison de la forte croissance économique mondiale et de l'explosion de la demande chinoise (et indienne, dans une moindre mesure).

La demande en produits pétroliers (carburants, fioul de chauffage, gazole) est conditionnée par la croissance économique dans les grandes zones de consommation. Elle est aussi influencée par des facteurs saisonniers :

- Avril annonce le début de la "driving season" aux USA, où 215 millions

d'automobilistes se mettent à utiliser leurs véhicules plus fréquemment pour profiter du retour du printemps, donc accroissent leur consommation d'essence ;

- un hiver rigoureux dans l'hémisphère nord se traduit par des besoins de chauffage plus importants, donc une augmentation de la consommation de fuel ;
- la saison des "hurricanes" (ouragans) de juin à septembre sur la côte Est américaine contraint les raffineries off-shore de la côte Atlantique et du Golfe du Mexique à des arrêts fréquents de leurs opérations, réduisant la demande en brut mais accentuant la pression à la hausse sur les produits raffinés ;
- la période de maintenance des raffineries, variable selon les pays, entraîne aussi une baisse de la demande en pétrole brut.

• L'offre

A la demande en pétrole brut exprimée par les raffineurs répond une offre en provenance des pays producteurs.

Cette offre est diverse en qualités (il existe des bruts légers et lourds, soufrés et peu soufrés). *(suite en page 4)*



2004 est sans doute l'année de tous les records, avec des niveaux de demande et de production de pétrole jamais atteints; des prix en hausse de 33% en un an, dépassant 56\$/Bbl pour le WTI et 52\$/Bbl pour le Brent.

Les facteurs d'incertitudes liés à la situation géopolitique et aux fondamentaux ont permis d'atteindre un niveau de prix moyen du Brent de 38.2/Bbl sur l'année.

Tensions sur les fondamentaux du marché

- La croissance à un rythme soutenu de la demande pétrolière mondiale avec une augmentation de 2.7MBJ, tirée pour moitié par la Chine (0.8MBJ) et les Etats-Unis (0.4MBJ).

- La baisse tendancielle du niveau des stocks de brut et de produits raffinés sous l'effet d'une gestion en flux tendus de l'industrie pétrolière.

- La réduction progressive des capacités de production de pétrole brut excédentaires localisées essentiellement dans les pays de l'OPEP. Dans ce contexte, la moindre défaillance d'un pays producteur pourrait mettre le marché en situation de pénurie.

- L'apparition de goulets d'étranglement au niveau du raffinage mondial, particulièrement aux Etats-Unis accentuée par l'introduction de nouvelles spécifications pour les produits pétroliers.

Risques géopolitiques persistants

Les facteurs de déstabilisation du marché se sont multipliés depuis le début de l'année et concernent les plus importants pays producteurs :

- Perturbations avérées des approvisionnements : actions de sabotage récurrentes contre les installations pétrolières en Irak, conflits sociaux au Nigeria et menaces sur la production de la compagnie russe Yukos.

- Perturbations anticipées des approvisionnements : attentats en Arabie Saoudite et tensions politiques au Venezuela.

Volatilité accrue découlant d'une activité spéculative soutenue

La conjonction de multiples facteurs affectant l'offre sur le marché pétrolier a fourni un cadre particulièrement propice aux positions spéculatives, accentuant ainsi la volatilité des cours durant l'année 2004. En effet, la tendance à la hausse a été amplifiée par les positions longues (achats) prises par les opérateurs spéculatifs sur les marchés à terme

Efforts consentis par l'OPEP

Pour faire face à la forte progression de la demande, l'OPEP a procédé à trois reprises au relèvement de son plafond de production (3.5MBJ) pour assurer une offre adéquate sur le marché.

Actualités

Exportations 2004

Le gaz, premiers résultats

60 milliards de m³ de gaz ont été exportés par Sonatrach au cours de l'année 2004.

59 % de ces volumes ont emprunté la voie gazoduc et 41 % la voie GNL.

Sonatrach dispose d'un portefeuille de 14 clients contractuels, répartis au sein de 10 pays.

Le marché méditerranéen se réserve environ 87 % du total des ventes.

En ce qui concerne les GPL, les exportations ont atteint un volume avoisinant 7,3 millions de tonnes en 2004.

La Méditerranée reste en tête des zones de destination des GPL, avec près de 80% des volumes exportés. Elle est suivie par les USA, l'Amérique Latine, l'Asie et l'Europe du Nord.

GN : 35,3 milliards de m³

Gazoduc Enrico Mattei : 70 %
Gazoduc Pedro Duran Farell : 30 %
vers :

Italie : 68%
Espagne : 22%
Portugal : 7%
Tunisie : 2%
Slovénie : 1%

GNL : 25 milliards de m³

Volumes contractuels : 90%
Volumes spot : 10%
vers :

France : 32%
Espagne : 23%
Belgique : 16%
USA : 10%
Turquie : 12%
Italie : 5%
Grèce : 2%

GPL : 7,28 millions de tonnes

Propane : 4,2
Butane : 3,1

Volumes contractuels : 79%
Volumes spot : 21%
vers :

Méditerranée : 80%
USA : 14%
Amérique Latine : 3%
Asie : 2%
Europe du Nord : 1%

Consignation des ports :

- Bethioua : 63 jours en 2004,
dont 15 en décembre
- Arzew : 49 jours,
dont 11 en décembre

Transport maritime

Mise en chantier d'un nouveau transporteur de GPL

Hyproc SC et le chantier naval japonais Namura ShipBuilding Co. Ltd ont procédé à la signature, le 4 novembre 2004, d'un contrat de construction d'un navire transporteur de GPL d'une capacité de 22.500 m³.

Le navire, long de 156 m et large de 25 m, sera réceptionné par la compagnie Hyproc SC durant l'année 2007.

Il est destiné à transporter les GPL, l'ammoniac et le VCM en Europe et dans le bassin méditerranéen.

L'appel d'offre avait été lancé par Hyproc S.C. en septembre 2003. Outre, la compagnie Namura, deux autres chantiers navals avaient présenté une offre : l'allemand Meyer Werft et l'espagnol Izar. A l'issue de la procédure d'appel d'offre en vigueur, le chantier japonais Namura a été retenu. Les négociations entre les



Le GPLier, Alrar - une des dernières acquisitions de Sonatrach

deux parties ont été finalisées en octobre 2004.

Aussi, Hyproc Sc a pris option pour un second transporteur de même tonnage, à réceptionner en août 2008.

Il est à noter que la préparation des spécifications techniques a été réalisée en totalité par les techniciens de la compagnie nationale.

2004, une année-phare

L'année 2004 restera une année exceptionnelle dans le domaine du renforcement de la flotte maritime du Groupe Sonatrach.

Elle a vu l'acquisition et la mise en service de quatre nouvelles unités :

- deux méthaniers de gros tonnage, le "Berge Arzew" (138 000 m³) et le tout dernier fleuron de la flotte, le "Lalla Fatma N'soumer" (145 000 m³).

- deux GPLiers, "Alrar" et "Rourd Enouss" (59 000 m³ chacun).

Signalons également la réception, dès février prochain, d'un troisième navire de transport de GPL, le "Hassi Messaoud II".

Huit méthaniers et six transporteurs de GPL composent aujourd'hui la flotte Sonatrach. La capacité de transport du GNL a enregistré un bond de 65% en 2004. Elle pourra atteindre allégrement 1.110.000 m³, dès la concrétisation du projet Medmax (acquisition de 2 méthaniers de 75 000 m³ de capacité chacun).

Union européenne

La Commission présente son rapport annuel sur la mise en oeuvre du marché intérieur du gaz et de l'électricité

La Commission européenne a présenté au Parlement européen et au Conseil son rapport annuel sur la mise en oeuvre du marché intérieur du gaz et de l'électricité

Un communiqué de presse, synthétisant les principales conclusions du rapport, a été publié récemment. Ainsi, la Commission indique que "les gouvernements devraient faire plus pour mettre en oeuvre les mesures relatives à l'ouverture du marché de l'énergie".

Selon le Commissaire à l'énergie, M. Andris Piebalgs, "le rapport fait état d'un succès très variable de l'ouverture des marchés d'un Etat membre à l'autre".

Le rapport fait état de "progrès continus dans de nombreux états membres". On y apprend que "18 des 25 Etats membres n'ont pas respecté les délais de transposition des directives (juillet 2004)" et que "de ce fait, plusieurs procédures d'infractions ont été lancées". Selon le communiqué de presse, "un des principaux obstacles à la réussite de la

mise en place d'un marché concurrentiel est l'intégration insuffisante des marchés nationaux. Dans plusieurs cas, les infrastructures d'interconnexion entre les états membres sont insuffisantes et le problème de la saturation n'a pas encore reçu de solution satisfaisante".

Il est néanmoins admis que "l'ouverture des marchés fait sentir des effets positifs. Des gains de productivité significatifs ont été enregistrés par le secteur".

En termes de données chiffrées, le rapport relève que "dans la plupart des pays, plus de 25% des gros clients ont changé de fournisseur, mais le taux de changement de fournisseur n'atteint jamais les 50%". De plus, "le changement de fournisseur n'intervient souvent qu'en faveur d'un autre fournisseur national". Le rapport complet de la Commission est disponible sur le site web de l'Union européenne à l'adresse suivante :

http://europa.eu.int/comm/energy/gas/benchmarking/doc/4/com_2004_0863_fr.pdf

Les déterminants du prix du brut

(suite de la page 2)

Elle provient de plusieurs régions productrices : Moyen-Orient, Mer du Nord, Russie, Mexique, Méditerranée, Afrique de l'Ouest et récemment Mer Caspienne. L'offre de brut n'est pas saisonnière, mais continue tout au long de l'année.

En 2004, l'offre mondiale était de 83 millions de barils/jours, dont 54 millions en provenance de pays non OPEP (Russie, Norvège, Mexique, ex-Républiques soviétiques). Les pays de l'OPEP ne produisent que 35% de l'offre mondiale, soit 29 millions de barils/jour dont 10.5 millions pour la seule Arabie Saoudite. L'Algérie se classe au 9^{ème} rang des pays producteurs de l'OPEP, avec 1.3 million de barils/jour à fin 2004.

Niveau de l'offre, qualité de l'offre dans chaque pays exportateur, capacités additionnelles de production des pays OPEP et non OPEP sont des paramètres étroitement surveillés par le marché.

La spéculation sur les marchés financiers

Les fonds spéculatifs brassent des milliards de dollars de cotisations des retraités américains et exercent une activité spéculative sur les marchés financiers. Ces fonds, appelés aussi "non commerciaux", recherchent les meilleures opportunités de placement à court terme. Ils vont donc investir sur des actions de sociétés cotées en bourse (stocks), sur des obligations du Trésor américain (bonds), ou sur les marchés à terme de matières premières (commodities) selon leurs anticipations de profit. Alors qu'ils n'ont aucune activité dans l'industrie pétrolière, leur puissance financière leur permet d'influer sur les cours du pétrole brut en prenant des positions sur ces marchés.

Les fonds arbitrent de manière permanente entre les marchés d'actions, d'obligations et de matières premières.

Leur comportement opportuniste accentue la volatilité des cours. Si le prix du pétrole a une tendance haussière, les fonds spéculatifs vont acheter massivement des contrats papier, contribuant ainsi à la hausse du prix du brut. Au contraire, si la tendance est baissière, les fonds vont vendre massivement leurs contrats, accélérant la chute du prix. Les analystes s'accordent à dire que l'activité des fonds spéculatifs accentue les tendances du marché plus qu'elle ne les provoque.

La psychologie des acteurs du marché

Fébrilité, panique de marché due à un événement exceptionnel; marché déprimé ou tendu : ces termes sont souvent utilisés pour décrire l'état psychologique

des acteurs du marché pétrolier.

La psychologie des acteurs détermine leur comportement en tant qu'acheteurs ou vendeurs. En période calme, les acteurs sont sereins et n'achètent ou ne vendent qu'en fonction de leurs besoins. En période agitée ou incertaine, des comportements d'achat ou de vente massive apparaissent : par exemple, lorsque le marché est déprimé, et que les prix sont bas, certains vendeurs paniquent et cherchent à liquider leur production physique ou leur position financière, accentuant la baisse des cours ; lorsque le marché craint la pénurie, les consommateurs ont tendance à acheter plus pour stocker plus afin de se prémunir contre d'éventuelles ruptures d'approvisionnement.

Conclusion

Le prix du brut est la combinaison complexe de trois déterminants : fondamentaux, activités de spéculation et psychologie, chacun ayant une importance variable selon les conditions du marché.

En période de demande stable et d'offre suffisante de brut, les marchés sont calmes et les possibilités de spéculation limitées : le prix est essentiellement basé sur les fondamentaux du marché.

En période de forte croissance de la demande et d'offre tendue, les acheteurs craignent une rupture de l'équilibre offre/demande et s'inquiètent pour leurs approvisionnements futurs. Les opportunités de spéculation se multiplient : le prix du brut ne dépend plus uniquement des fondamentaux, il est lié à l'activité des spéculateurs et à la psychologie des acteurs sur le marché.

Le pic historique du 25 octobre 2004 illustre bien ce scénario : les 55.67 US\$, atteints ce jour-là, ne reflètent pas seulement les fondamentaux du marché. La surprime estimée entre 10 et 15 \$/baril selon les experts indiquait le niveau élevé de spéculation et la crainte d'une rupture d'approvisionnement.

Le prix lié aux "fondamentaux" n'était que de 40-45 US\$/baril environ.

Comme tous les acteurs sur le marché, Sonatrach suit avec attention l'évolution des cours du brut et des produits pétroliers.

En tant que producteur, elle recherche pour ses produits des prix fermes et stables sur un marché soumis à une volatilité croissante. C'est pourquoi Sonatrach a lancé un projet Risk Management qui aura notamment pour missions de réduire l'impact de la volatilité des prix sur les exportations d'hydrocarbures et de contribuer à optimiser les revenus générés par les ventes sur le marché international.

Brèves

■ L'OCDE estime que les prix du pétrole vont continuer à grimper.

Dans la dernière édition de son Economic Outlook, l'OCDE estime que les prix du pétrole devraient suivre une tendance à la hausse sur le long terme, tandis que la dépendance globale au pétrole s'accroît, en particulier celle des Etats-Unis et de pays non OCDE comme la Chine. Le scénario de base de l'OCDE prévoit que les prix augmentent de \$ 27/b en 2003 à \$35/b (en dollars 2003) d'ici 2030. L'Economic Outlook estime que les capacités de réserve de l'OPEP ne représentent pas une marge suffisante pour augmenter l'approvisionnement en cas de rupture sur le marché. L'OCDE souligne qu'une partie de la volatilité des prix serait liée au manque de transparence et d'information sur l'approvisionnement pétrolier global.

(Source : PETROSTRATEGIES)

■ Technip a annoncé avoir signé avec "Qatargas II" un contrat pour la réalisation des deux plus grands trains de GNL au monde.

Ce contrat, d'environ 4 G\$, sera exécuté par une J.V formée entre Technip et Chiyoda. La J.V réalisera l'ingénierie et la construction des trains de liquéfaction 4 et 5 de l'usine de gaz naturel de Qatargas à Ras Laffan. Chaque train produira au minimum 7,8 Mt/an de GNL. La production du premier train devrait démarrer fin 2007 et celle du deuxième environ neuf mois plus tard. Le GNL sera commercialisé au Royaume-Uni à travers un terminal de réception et de regazéification pour lequel des filiales de Qatar Petroleum et ExxonMobil ont engagé les investissements nécessaires. De ce fait, le Qatar a annoncé avoir conclu avec le groupe américain un accord nécessitant un investissement de 12 G\$ en vue de fournir du GNL à la Grande Bretagne à partir de l'hiver 2007/2008. QP détient 70% de Qatargas II, les 30% restants étant entre les mains d'ExxonMobil.

■ EDF va mobiliser 56 milliards d'euros de 2005 à 2007 pour se positionner comme leader

Le nouveau président d'Electricité de France (EDF), Pierre Gadonneix, a présenté son plan de développement pour les années 2005 à 2007. Pour se positionner comme leader sur le marché européen de l'énergie, EDF va mobiliser 56 milliards d'euros sur ces trois années : 6 milliards d'euros/an d'investissements, 14 pour consolider ses positions notamment en Italie (Edison) et Allemagne (EnBW), 6 dans le gaz, 14 pour les retraites de ses employés et 4 pour le démantèlement d'installations.

Les objectifs 2007 du groupe sont ambitieux : contrôler 23% du marché électrique européen, 6% du marché gazier et 19% de la production d'énergie.